

Entretien avec Togo

*Que représente la photographie pour vous ?*

La photographie est pour moi un moyen de communication très performant dans le monde des arts visuels contemporains car son impact dans la communication et dans l'espace est à la fois certain et très efficace. le Messenger, 11 Novembre , 2010

*On pourrait donc te demander comment tu situes ta démarche d'artiste ici aux Rencontres photographiques de Bamako ?*

Partant du thème proposé par les commissaires de l'exposition, à savoir "Frontières", j'ai voulu plutôt montrer du doigt les origines et les causes qui font en sorte que les jeunes quittent leurs pays et vont au-delà de leurs frontières d'origines pour être en exil. Dans cette série de photos, l'accent est mis sur nos leaders africains, sur la gérance aussi bien des richesses que de nos Etats. Ce n'est un secret pour personne. Très souvent on gère mal, et cela entraîne la pauvreté et la misère au sein du peuple. De ce fait, toute une jeunesse veut s'en aller. J'ai donc imaginé une mise en scène photographique dans laquelle je pose comme un chef d'Etat africain, en donnant un discours derrière une carte antique du continent. Sur la deuxième photographie, je me mets en scène dans un baril de pétrole sur lequel est écrit Africa Oil. Sur la troisième photo, toujours en chef d'Etat, je pose avec une tronçonneuse sur la tête. Il s'agit d'un outil très performant que l'on utilise pour une exploitation généralement sauvage des essences forestières, qui entraîne la déforestation et la destruction de l'écosystème. Le déséquilibre au sein des populations qui habitent dans cet environnement est également une conséquence..

*Vous soulevez là le problème de gestion et de bonne gouvernance en Afrique. Pensez vous que les dirigeants pourraient vous suivre dans votre message ?*

Vous savez, le rôle d'un artiste dans la société est de faire rêver les citoyens. De leur donner les moyens privilégiés moraux pour faire face aux souffrances et aux joies. Dans cette série que j'ai réalisée, mon rôle est plus que dans la sensibilisation. Je me situe dans la reconnaissance des potentialités et des richesses que notre patrimoine multiforme regorge et qu'il faut préserver dans le souci d'un avenir meilleur pour notre environnement. La bonne solution pour notre jeunesse n'est pas de partir à tout prix au-delà de nos frontières. Il faut développer des projets sur place dans tous les domaines: à savoir économiques, agricoles, industrielles, culturels sportifs et autres. Ceci pour que se développent sur nos terroirs des projets créateurs de richesses et de bien être. En quittant le pays, on sait ce qu'on laisse, mais on ne se sait pas ce qu'on va trouver. Les jeunes ont une vision idyllique de l'Occident aujourd'hui. Mais ce qu'il faut savoir est que la réalité sur place est très souvent tout autre..

*Vous êtes parti de votre pays le Cameroun et vous semblez avoir réussi dans votre domaine. Avez-vous des projets pour le Cameroun ?*

Après dix années passées à l'école nationale supérieure des beaux arts à Abidjan, à l'école supérieure d'arts à Grenoble en France, et à la Kunstakademie de Düsseldorf en Allemagne, j'ai pensé qu'il me fallait apporter ma modeste expérience dans un projet éducatif, culturel, et agricole au Cameroun. C'est ainsi qu'est né le projet Bandjoun Station, Il s'agit d'une

véritable aventure personnelle qui est en même temps un appel à toute la diaspora africaine pour la création des projets à réaliser sur le continent. Bandjoun Station sera d'abord mon atelier de création artistique où j'inviterai des artistes de tout bord, des chercheurs, des médecins, des scientifiques du monde entier à venir participer aux projets en adéquation avec les communautés locales. Ce projet a un volet agricole qui prône le développement des cultures vivrières et de consommations pour que nos communautés africaines obtiennent l'autosuffisance alimentaire. Une pépinière des plantations caféières sera expérimentée en projet artistique pour critiquer le prix des matières premières sur le marché mondial qui appauvrit malheureusement les agriculteurs des pays du Sud. Voilà ce que je peux dire pour l'instant.

Entretien avec Jean François CHANNON, envoyé spécial à Bamako